

*Kroniek van de familie*  
*Chronique de la famille*

**REGOUT**



**Service miniature de style empire blanc et or**  
**Marque Petrus Regout 1836**

**No 32 / 08-2011**

**Adreslijst bestuursleden – Stichting Regout**  
**Coordonnées des membres du comité de l'Association Familiale Regout**

<p><b>John Regout, President</b>          Boslaan 5          NL – 1405 BX Bussum          Tel. +31 35 538 87 60          Fax : +31 35 538 87 61          regout@rodanal.com</p>	<p><b>Norbert Regout, Trésorier</b>          Château de la Pairelle          B – 5100 Wépion          Tél : +32 81 462 150          norbert.regout@skynet.be</p>
<p><b>Maïte Marchesini - Regout</b>  <b>Secretaris</b>          Soerenseweg 15          NL- 7314-CA Appeldoorn          Tél : 00 31 0555-22-49-75          lgn.marchesini@chello.nl</p>	<p><b>Jean-Marc Regout, Secrétaire</b>          Begijnenhof 1          B – 3060 Bertem          Tél : +32 16 47 15 17          Fax : +32 16 47 76 88          jmregout@hotmail.com</p>
<p><b>Clemens Regout, Archieven</b>          Prinses Marielaan 4 A          NL-3743 JA Baarn          Tel. +31 035 543 17 32          c.m.l.regout@zonnet.nl</p>	<p><b>Stany Regout, Chronique / Kroniek</b>          Rue de Rhisnes 32          B – 5080 La Bruyère          Tél : +32 81 21 34 32          stany.regout@skynet.be</p>
<p><b>Peter van Meeuwen, Penningmeester</b>          Zuidwerflaan 7          NL-2594 CW 's Gravenhage          Tel. + 31 070.385 14 22          Fax.+ 31 070 385 13 36          vanmeeuwen@planet.nl</p>	<p><b>Michel Regout</b>          Chemin des Trois Fortins, 54          B – 5020 Malonne          Tel / fax : +32 81 742 734          michel.regout@scarlet.be</p>
<p>Bankrekening van de stichting (NL)          Postbank Giro : 1716898          IBAN : NL12INGB0001716898          BIC : INGBNL2A</p>	<p><b>Axel d'Oreye de Lantremange</b>          Kapucijnendreef, 66          B - 3090 Overijsse          Tel / fax 02.657.00.30          axeldoreye@gmail.com</p>
	<p>N° compte de l'Association (B) :          776-5982925-62          IBAN : BE51 7765 9829 2562          BIC : GKCCBEBB</p>

## Inhoud/ Table des matières

Nouvelles du Comité / Berichten van het comite	4
De verre reizen van Edmond Regout	8
Hughes Regout – souvenirs de guerre 1940-1945	16
Familieunie Louis Regout	25
Carnet familial	27
Websites	29
Bibliographie	30
Varia	31

***NB : Si une **pastille rouge** est apposée sur votre chronique, cela signifie que, sauf erreur de notre part, nous n'avons pas reçu votre cotisation 2011.***

***Pour rappel, celle-ci s'élève à 25 € (15 € pour les moins de 40 ans).***

***A verser au N° de compte en banque figurant sur la page 2.***

---

## Nouvelles du Comité

Le Comité s'est réuni le dimanche 29 mai 2011 chez Stany et Yolande Regout à la Ferme de La Tour (Emines – La Bruyère). Ce fut l'occasion de fêter notre ami "Bim" et de le remercier pour son engagement dans les activités du Comité, en particulier en tant que maître d'œuvre de cette chronique depuis une quinzaine d'années !



Au cours d'un déjeuner, les membres du Comité et leurs épouses ont pu à la fois goûter les charmes de la vie dans la campagne namuroise et les saveurs du foie gras du village tout proche d'Upiny, amoureusement préparé par Yolande.



Quant au cadeau offert à "Bim", ce fut selon ses vœux particulièrement illustratif de son engagement familial : une collection des différentes éditions de la généalogie "Regout", dont les premières ont été réalisées dans un format impressionnant : une sorte de cartulaire se dépliant en accordéon, permettant d'embrasser d'un seul coup d'œil le déploiement exponentiel de la famille Regout au cours des siècles ! Des ouvrages aimablement fournis au nom de

l'Association par Norbert, conservateur attiré de ce précieux patrimoine.



A l'issue du déjeuner, le Comité a tenu sa réunion de printemps pour évoquer les questions se rapportant aux activités de l'association familiale.

Concernant la recherche d'un lieu pouvant servir à rassembler et à exposer les archives, souvenirs et collections relatives à Petrus Regout et aux entreprises fondées par la famille, les contacts établis à Maastricht par John – notre Président – laissent peu d'espoir de concrétisation. En conclusion, suivant la suggestion de Peter van Meeuwen, le Comité estime que la meilleure solution pour l'avenir consistera à investir dans la réalisation d'un musée virtuel, accessible via notre site internet.

C'est sans aucun doute la voie dans laquelle il faudra s'engager prochainement, pour mettre à disposition de tous, via internet, un outil dynamique d'information, de contact et d'échanges au sein de la famille ; en ce compris l'enrichissement et la mise à jour « on line » de la généalogie. Un budget devra être consacré par l'association à ce développement.

## Généalogie

Malgré les difficultés rencontrées, le Comité n'abandonne pas le projet de publication en 2012 d'une nouvelle édition entièrement actualisée. Il s'est donné une deadline pour rassembler d'ici fin septembre 2011, les fiches individuelles de mise à jour, complétées par tous les membres de la famille, de façon à pouvoir les faire relire par leurs auteurs en format PDF, avant de boucler pour impression. Pour ceux dont nous serons restés sans nouvelles, les anciennes données seront reprises telles qu'elles dans la nouvelle version. Avis aux retardataires !

## Activités à l'agenda 2011-2012



Une partie de golf réservée aux membres de la famille est programmée au club de FALNUEE (proche de SPY / Namur) le lundi 26 septembre 2011 à partir de 13H. Les amateurs sont priés de se faire connaître d'urgence par mail ou par téléphone à Stany Regout. ([stany.regout@skynet.be](mailto:stany.regout@skynet.be) – 0475 71 74 43)

Le lunch familial annuel de novembre, suivi de la réunion du Comité, se tiendra comme chaque année à Vaeshartelt le dimanche 6 novembre 2011.

Quant au prochain grand rassemblement familial, il se tiendra le 17 juin 2012, également à Vaeshartelt.



---

## Berichten van het Comité

### Expositieruimte

John, onze voorzitter, heeft een bezoek gebracht aan Gert Beyens van het Museum aan het Vrijthof in Maastricht, dat momenteel wordt gerestaureerd, om te bespreken of er eventueel een mogelijkheid is om ons archief (deels) daar onder te kunnen brengen. Het is nu duidelijk dat het Museum voornamelijk op zoek is naar sponsoren en weinig interesse heeft om onze Stichting

expositieruimte ter beschikking te stellen. Een andere mogelijkheid is het kopen van een pand in Maastricht, deels voor verhuur en deels voor expositie. Maar voor ons als Stichting Regout is deelname hierin helaas financieel ook niet haalbaar. De tot nu toe gevoerde gesprekken over het verkrijgen van expositieruimte hebben weinig tot niets opgeleverd. Op zich genomen is de verzameling stukken, zeker voor niet-familieleden, niet interessant genoeg om exclusief te exposeren. Wel als onderdeel van een grotere expositie.

Wellicht is het mogelijk om te komen tot een “virtueel museum”, waarbij de spullen dan in opslag bewaard kunnen worden. Peter van Meeuwen zal een voorstel maken voor een dergelijk virtueel museum (wie en wat nodig, kosten, toevoegen aan website, enz.). De fotografie hiervoor benodigd kan worden gedaan door Daniëlle (dochter van John).

## **Genealogie**

Heel veel inspanning wordt geleverd door Axel d’Oreye en Michel Regout om uitgave van de herziene genealogie in 2012 mogelijk te maken. Op dit moment is ca. 70% compleet. Sommige takken zullen altijd problematisch blijven en incompleet. Het verzamelen van gegevens gaat door tot eind august, daarna zal alles op fiches worden gezet met als streefdatum 30 september. De PDF bestanden zullen per tak te bekijken zijn om eventuele wijzigingen nog te kunnen inbrengen.

De bestaande lay-out zal goeddeels worden behouden; waarbij de suggestie van Peter om per tak een aantal extra foto’s op te nemen, wordt overgenomen. Maar voor de toekomst, is het nu duidelijk dat wij naar digitalisering van de genealogie moeten denken. Gezocht zal moeten worden naar iemand die deze taak, desnoods tegen betaling, op zich wil nemen.

## **Agenda 2011-2012**



Een golftoernooi wordt geprogrammeerd voor familieleden, bij het club van FALNUEE (dichtbij SPY - NAMEN - <http://www.falnuee.be/>). Als datum hiervoor wordt gekozen maandag 26 september 2011, 13.00 uur. Degenen die willen deelnemen, moeten zo vlug mogelijk met Stany contact nemen.

([stany.regout@skynet.be](mailto:stany.regout@skynet.be))



De jaarlijkse familielunch zal dit jaar plaatsvinden op zondag 6 november 2011, in Vaeshartelt. Na afloop van de lunch is er een bestuursvergadering.

De eerstvolgende familievergadering zal plaatsvinden op zondag 17 juni 2012 ook in Vaeshartelt.

---

## **De verre reizen van Edmond Regout**

*Dans le N° précédent de la chronique, vous avez pu lire une série d'articles publiés à Maastricht dans le « Maaspost » sur les aventures d'Edmond Regout en Amérique (second fils de Gustave, il a alors 25 ans). Nous reprenons ici la fin du récit de son séjour au Farwest, pour enchaîner avec le second, en Extrême-Orient cette fois. Ce travail réalisé à partir des archives familiales par Eric Scheepers et Rolf Hackeng a fait récemment l'objet d'une publication dans un ouvrage intitulé « groot verhaalboek van Maastricht » édité par le centre historique régional du Limbourg. (Voir références bibliographiques ci-après)*

### **Edmond au Far-West** (Suite et fin – traduction libre de l'éditeur)

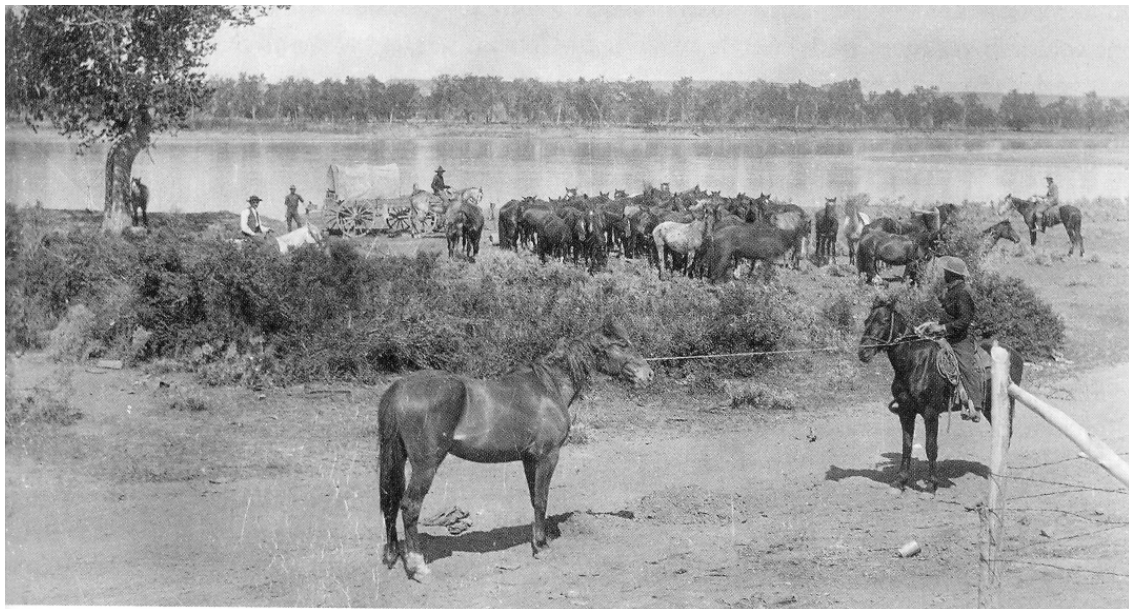
Au cours de ce séjour au Far-West entrepris en 1895, Edmond s'efforça de perdre ses habitudes bourgeoises, pour se faire « cow-boy » parmi les cow-boys : « ce sont des gens au caractère convivial et joyeux, mais il faut se faire à leurs coutumes, parce qu'ils sont assez rugueux et susceptibles. Néanmoins, je me trouve bien avec eux, car j'ai commencé à assimiler leurs comportements et, après un mois, je fonctionne pratiquement comme eux. Ils sont loin de me considérer comme vous pouvez le penser. Pour eux je suis simplement « Edmond », et cela me plaît ! Et tout compte fait, n'est-ce pas normal, puisque je fais le même job qu'eux ? » Après quelques temps, Edmond reçoit son surnom : « en effet, les Cow-boys ne s'appellent jamais par leur nom. En ce qui me concerne, ils m'appellent *rattlesnake Ed*, ou tout simplement Ed. Cela vient sans doute de mon intérêt pour la chasse aux serpents. Orner son chapeau avec une peau de serpent est en effet très à la mode ici !



J'en ai tiré un avec ma carabine pour ne pas l'abimer. Il a une peau magnifique plus large que ma main. J'en ai même eu un, paraît-il très venimeux, qui m'a sauté dessus, alors que j'étais en train de fumer ma pipe, assis dans l'herbe ».

Ce que Edmond a le plus apprécié, c'est la vie en prairie ou au ranch. Il considère par contre, les séjours obligés dans les bourgades du Montana, comme Glendive ou Dickinson, comme un pensum. « Beck, mon patron, va se rendre à Glendive pour la vente de chevaux qui doit s'y tenir dans quelques jours. Avec un autre Cow-boy, je dois partir dès l'aube pour l'y rejoindre avec 117 chevaux. Cela ne va pas être évident parce qu'il y a des poulains parmi eux ; mais bon, rassembler et mener les chevaux (horse-hunt), c'est ma spécialité ! Demain, toute la matinée va être consacrée au passage de la rivière. »

Ce matin le patron a fait prendre une photo de ses chevaux au bord de la rivière, sur laquelle je figure dans le fond à droite.



Avant-hier le câble du bac de la rivière Yellowstone s'est rompu, et de ce fait on ne peut plus la traverser que sur une barquette de fortune ; mais on est occupé à construire un radeau et peut-être pourrons-nous traverser demain. Faire nager les chevaux ne pose pas de problème, même si quelques-uns boivent la tasse à cause de la force du courant, sans compter la présence de crevasses et de sable mouvant qui ne facilitent pas la remontée sur l'autre rive ».

Une fois arrivé à Glendive, il ne pense qu'à repartir. « Depuis hier soir, je passe mon temps à tourner en rond dans cette pseudo-ville, et j'espère bien retourner au ranch ce soir.

Je vais rarement en ville, parce que j'aime trop la vie de la prairie. Quand je parle de prairie, il ne faut pas oublier que les rues de Glendive en font aussi partie. Glendive est un trou, aussi vaste que Weert (dans la commune de Meerssen où habite Edmond), avec boutiques, saloons, etc.

Le bar que je fréquente habituellement s'appelle le Harry Helms - Saloon de bon ton et salle de jeu. On s'y paye des tournées à un dollar, pour y raconter des



histoires sans queue ni tête. C'est n'importe quoi et cela ne m'amuse pas beaucoup ; alors je me promène sur le trottoir en bois, où l'on voit les dames du grand monde !

Hier il y a eu un bal. Inutile de vous parler de la grâce et de l'élégance de l'assemblée. Les messieurs dansent tout en chiquant du tabac,

avec un cure-dent au bord des lèvres, quant aux dames, elles mâchonnent du chewing-gum ! »

Après six mois, Edmond rentre en Europe. Mis à part les lettres envoyées à ses proches, on lui connaît le texte d'une causerie intitulée « l'élevage des chevaux au Far-West », de même que les considérations qui suivent, à propos de la façon de vivre au pays de Lucky Luke.

« Le cowboy est un nomade. Un beau jour il débarque, prend place près du feu de camp et après une demi-heure demande s'il y a du travail pour lui. Si la réponse est négative, après un jour ou deux il disparaît du paysage. Dans le cas contraire, il travaille quelques mois et puis un matin, vient réclamer son salaire et s'en va, sans que l'on sache où, ni pourquoi : *I feel lonesome, I quit*. C'est un métier dur et usant, dont il n'est pas facile de sortir et qui développe un penchant sans limite pour l'indépendance, ce qui n'est pas pour faciliter une reconversion dans une activité plus routinière. Mais il préférera souvent ce mode de vie, fut-elle assez misérable, parce qu'il y est libre de toute contrainte. Bien qu'exerçant un métier peu valorisé, le cowboy sait malgré tout qu'il inspire du respect aux citoyens, et cela lui suffit ! »

*Ces souvenirs extraits des courriers envoyés par Edmond à sa famille depuis les USA, nous donnent une idée de l'éducation reçue par les 5 fils de Gustave Regout à Vaeshartelt : des sportifs prisant davantage la chasse et les chevaux que la littérature ; curieux, originaux, débrouillards, pragmatiques, un peu simplistes parfois dans leur jugements sur les autochtones comme on l'était à l'époque, mais pleins de bon sens et non dépourvus d'humour. C'est ce qui ressort aussi du second récit qui va suivre, relatant les pérégrinations d'Edmond en Indonésie.*

## **Edmond in het Verre Oosten**

*Na het verhaal over zijn verblijf in Amerika in 1895, volgen nu archiefsprokkels over zijn reis naar Indonesië in 1898.*

### **De parel van Java**

Op 19 mei 1898 vertrok Edmond per boot vanuit Marseille naar Indonesië; en op 13 juni kwam hij aan in Batavia (Jakarta). Vervolgens reisde hij naar Garoet, waar hij vanaf half juli een paviljoen huurde bij een Duitse weduwe.



Het beviel hem zozeer (Garoet is de parel van Java) dat hij pas in januari 1899 weer opbrak.

Tijdens dat halve jaar had hij alle tijd om de levenswijze en omstandigheden van de inlanders uitgebreid te observeren en hun taal te leren.

“Wat een hoeveelheid insecten hier! Altijd mieren in de suikerpot. Ik spreek niet eens van muggen, vliegen, spinnen enzovoort, want mijn slaapkamer bevat veel belangrijkere gasten, onder andere padden (*crapauds*) en hagedissen (*lézards*), maar dit zijn de welkome. Dus 's avonds voor ik ga slapen, zie ik de padden zich in de richting van mijn open deur begeven en duw ik ze alleen een beetje. Op de muur rent een goed dozijn hagedissen, die van tijd tot tijd schreeuwen terwijl ze met elkaar vechten. Dan zit achter het waterreservoir nog een dikke hagedis, die met onderbrekingen erg hard schreeuwt: *rrrô, rrrô, rrrô ...chèck-kô ...,chèck-kô , chèck-kô ... kôô !* Dat maakt me iedere keer aan het lachen, zolang ik er maar niet door gewekt ben.”

“Wat het Maleis betreft, ik moet me eruit redden. Ik heb al een beetje opgepikt op de boot, waar de bediening door Javanen werd gedaan. Het is niet zo moeilijk. Bijvoorbeeld: wagen is *karetta*, vuur is *api*. Dus dan zeggen ze tegen een trein *karetta api*”.

“Zodra ik mijn kodak heb, zal ik enkele portretten maken van kleine Javaantjes. Er zijn er die zo koddig zijn met hun grote zwarte ogen en hun buikje volgepropt met rijst. Tot de leeftijd van vier of vijf jaar rennen zij helemaal naakt rond en van tijd tot tijd grijpt hun moeder hen en neemt hen tussen haar knieën. Met haar duim stopt zij hen vervolgens vol met rijst, zoals ze kippen vetmesten. Ze huwen hun dochters uit met twaalf of dertien jaar. Een vrouw van dertig jaar is al een oud vel. De Javaanse vrouwen zijn soms erg mooi wanneer men een beetje gewend is om naar dit type te kijken. Hier zijn het Soendaneese vrouwen, maar dat is – om het zo maar eens te zeggen – meer van hetzelfde. Er is iets gracieus in hun manier van kleden. Weet je hoe je ‘vrouw’ zegt in het Soendanees ? ‘Awèwè’. Mooi hè ?”

## **Mahmoed**

Tijdens zijn verblijf Indonesië heeft hij meerdere ‘jonges’ (bedienden) achter elkaar versleten. De eerste was hem in buitenzorg door een kennis aanbevolen.

“Deze vent luistert naar de naam Mahmoed, ofschoon hij niets heeft van de bijna gelijknamige olifant (mammoet)!

Hij krijgt 15 gulden in de maand en iedere dag een kwartje voor zijn eten. Hij slaapt op de grond in mijn kamer en lijkt erg vastbesloten om mijn bagage te verdedigen. Hij zet mijn koffers in een hoek neer en vervolgens gaat hij ervóór liggen slapen op zijn rieten tapijt, dat hij op reis met zich meezeult.

Naast zich legt hij zijn 'kris' neer en hij snurkt niet, want anders wijs ik hem een andere plaats buiten voor mijn deur. Terwijl ik u schrijf, kijkt hij in mijn brief, maar aangezien hij er geen steek van begrijpt, stuur ik hem niet weg.



Hij maakt zich kwaad wanneer ik voor iets teveel betaal. Op deze manier ben ik nog voordelig uit. Als ik hem vraag me uit te leggen welk wild hier zoal leeft, noemt hij me de namen en vervolgens begint hij aan een erg komische demonstratie.

Eerst toont hij me de omvang van het dier in kwestie, vervolgens kruipt, rent of springt hij, terwijl hij de respectievelijke schreeuwen van de beesten imiteert". "Op zijn aller-laatste binnen een maand verlaat

ik Garoet na een verblijf van zes maanden, die ik benut heb om het inlandse leven van dichtbij te bekijken. Ik ben niet van plan om u hier een uiteenzetting te geven over wat ik te weten ben gekomen over de Soedanees, maar ik garandeer u dat één ding zeker is, namelijk dat deze bruine broeders veel gelukkiger zijn dan de Europese proleet en dan menige rijkaard. De beschamende of afzichtelijke armoede is er onbekend en de inlander is met zo weinig tevreden."

## Meneer ik durf niet !

Vanuit Garoet trok Edmond een aantal keren in het zuiden van Java de jungle in om er te jagen. “ Vandaag ontving ik een brief van Adolf (zijn broer). Hij vraagt me te vertellen hoe het met de jacht aan de zuidkust is afgelopen. Dit is een lang verhaal. Maar ik kan hem alvast verzekeren dat tot nog toe geen enkel tijgervel deel uitmaakt van mijn ameublement. Ik moet zeggen dat ik pech heb gehad.

Wilde varkens waren er genoeg, maar het is mij opgevallen hoe weinig voldoening ik had van een mooi schot op zulke dieren in een streek waar veel mooier en veel groter wild zit. Ik verwondde ook een ‘banteng’(wilde stier) en die avond zal mij nog lang heugen, want ik ben nooit zo moe en verhit geweest als



toen. Wat heeft het ons - ik, mijn metgezel en twee inlandse jagers - een moeite gekost om door de jungle en ‘alang-alang’ (hoog gras) ons hutje op een berg te bereiken. Daarbij komt dat die twee Soedanezen, ofschoon het halve wilden zijn, trilden als een espenblad van angst. Gebeurt er iets, dan gaan zij er negen van de tien keer vandoor, zo hard ze kunnen!

Mijn inlandse jager durfde het spoor dus niet te volgen in de jungle. Ik was zó overtuigd het beest dodelijk verwond te hebben, dat ik de man 25 gulden bood om het bloedspoor te volgen, maar hij herhaalde steeds: “*Djoerágan ábdi entéu loedéung*” (in het Soedanees: meneer, ik durf niet). Aangezien het al donker werd en op dat uur de grote poesjes (de inlanders durven de tijgers niet bij hun naam ‘*maoeng*’ of ‘*matjan*’ te noemen, maar zeggen de ‘besnorde’ of zoiets) uit wandelen gaan, zijn wij aan de terugtocht begonnen.’

## Brand in de jungle

“Op weg naar huis droegen de twee inlanders de bantengkop en om de beurt liepen mijn metgezel en ik voorop of achteraan met onze geweren schietklaar. Als getrouwd man en vader vond meneer het echter veiliger mij maar de rij te laten sluiten. Ik loop in die zwijnerij niet graag als laatste!”

“Je kunt immers zo makkelijk achterop raken. Meestal trokken wij door ‘tegals’, vlakten met hoog gras begroeit, dat ons tot de borst reikte. Je kunt geen voet ver erin zien. Het was al donker en de maan kwam flauwtjes op. Ik draaide mij natuurlijk heel dikwijls om en raakte er spoedig van overtuigd dat het wel degelijk een tijger was, die ons volgde. Ik zei nog niets, voordat ik de geelgroene ogen duidelijk op mij gericht zag. Toen pakte ik de halfnaakte vent, die voor mij liep bij zijn apenbroekje, en zodra die zag wat er gaande was, zei hij: “*Ngadoeroek, ngadoeroek, kerèk*” (dat wil zeggen: in brand steken, in brand steken, lucifers; maar dat kon ik niet raden, alleen ‘*kerèk*’, dat verstond ik). Ik richtte toen twee keer mijn geweer, maar ik kon onmogelijk mikken, omdat het te donker was. Het was toen de paartijd van de tijgers. Ze zijn dus met zijn tweeën. Schiet je het wijfje, dan valt het mannetje je zeker aan. Hier moest dus meteen morsdood geschoten worden en omdat ik daar geen kans toe zag en het beest al op een dertigtal passen genaderd was, streken wij de lucifers af in het kurkdroge gras. In geen halve seconde was het hoge gras om ons heen één hoge vlam. Wat er toen verder achter ons gebeurde, konden wij niet meer zien. Wij liepen tegen de wind in en dat was de reden geweest waarom de tijger de bloedige bantengkop op ons spoor gevolgd was.



Toen wij enige tijd later uitgeput van onze moeilijke tocht in ons hutje van palmladeren neervielen, zagen wij in de verte naar het noorden de grootse bosbrand. En een uur van ons vandaan naar het zuiden konden wij in de laagte de branding van de Indische Oceaan zien. Wat had ik die avond een heerlijke slaapmuziek: het geknetter van de bosbrand, de hoge golven van de zee tegen de granietblokken, het gezoem van de muskieten, het knapperen van onze wachtvuren, het schreeuwen van de wilde pauwen (gezellen van de tijgers) en het gekouter van de inlanders die de vuren onderhielden. Mijn kleren waren zo nat van het zweet dat het leek of ik uit het water kwam. Ik heb mij toen in mijn deken gewikkeld en na een halve fles port en twee koppen thee te hebben gedronken, voelde ik me na een uur of wat weer lekker.”

---

Eric Scheepers en Rolf Hackeng – Bron : familie archief Regout

© Copyright 2010 : DE TROMPETTER / DE MAASPOST

## Hugues Regout - souvenir de guerre 1940-1945

*On trouvera ci-après une transcription des souvenirs de guerre de Hugues Regout (né en 1918 et décédé il y a deux ans). A la lecture de ses péripéties, on verra qu'à l'exemple de son oncle Edmond, il a lui aussi vécu au cours de la dernière guerre une aventure peu banale.*

*Hugues Regout était le dernier des enfants d'Adolphe Regout, fils de Gustave et donc frère d'Edmond, dont il est question ci-avant.*



*Au début de la guerre, il a 21 ans et bien qu'ayant passé son bac à Paris dans les temps, il a accumulé pendant 4 ans les déconvenues dans ses tentatives d'acquérir un diplôme universitaire, ce qui lui vaut d'être considéré comme un bon à rien par son père. Et pourtant, tout comme ce dernier, il finira par démontrer sur le terrain ses capacités de leadership, d'abord en tant qu'officier dans la Royal Navy et finalement comme PDG de la filiale qu'il avait été chargé de créer à Bruxelles pour le compte de la Société des machines BULL, qui fut à l'époque la principale rivale d'IBM.*

### 10 mai 1940

L'Allemagne déclare la guerre et envahit la Belgique. Mes sursis étant épuisés, mon enrôlement au service militaire obligatoire était prévu pour le 16 mai 1940...Il n'aura pas lieu !

Seul mon frère Roger est mobilisé. Après la capitulation, il est fait prisonnier avec son régiment et emmené en captivité en Allemagne. Il s'échappe du convoi sur la route de Maastricht, en se laissant tomber dans un fossé, ce qui lui permit d'y rejoindre sa famille, puis de rentrer à Bruxelles, dans la maison familiale de la rue Guimard.

Le reste de la famille part en exode dans un vieux château loué près de Limoges avec quelques cousins ; sauf, mon père qui estime ne pas pouvoir abandonner sa responsabilité de PDG du Sphinx à Maastricht. Au moment de l'évacuation, je suis chargé de conduire la voiture de mon oncle Auguste Laloux, accompagné par sa fille Marie de Chestret, pour atterrir en Normandie, dans la propriété où s'était réfugié le comte de Launoit. Je me rappelle qu'il se promenait dans le jardin avec un respectable vieux Monsieur à cheveux blancs. Après la guerre, j'appris qu'il s'agissait du grand-père maternel de Nicole van Derton (ma future



épouse), Charles Nicaise, chargé d'escorter la Duchesse de Vendôme. De là, je repars en train, le jour-même, pour rejoindre à Toulouse le « Centre de ralliement des jeunes belges » en âge de servir.

En effet, au moment de la déclaration de guerre, tous les jeunes belges de 16 à 35 ans devaient être mobilisés pour constituer une réserve de recrutement destinée à renforcer l'armée après une courte formation militaire. C'est ainsi que près de 100.000 de jeunes ont été amenés à gagner le sud de la France pour être regroupés dans ce qu'on a appelé les C.R.A.B. (Centre de Recrutement de l'Armée Belge). On ne s'imagine pas aujourd'hui la pagaille engendrée par cet afflux de jeunes, complètement déboussolés, errant dans la ville de Toulouse. Tout est à improviser, les militaires chargés de les prendre en charge sont dépassés, et on appelle en renfort les universitaires et chefs scouts disponibles. Il s'agit, avec l'aide des autorités françaises, d'héberger, de nourrir et d'encadrer ces milliers de jeunes en déshérence en faisant feu de tout bois, granges, hangars ou fermes abandonnées.

Embarqué dans l'aventure, je fais partie d'un groupe de quelques 200 à 300 jeunes, répartis dans plusieurs villages du Gers, sous l'autorité du lieutenant Forgeur. Je suis à Marsan, avec Jean de Terschueren et Louis Mikolajczak. A environ 5 km se trouvent, dans le village d'Aubiet, d'autres connaissances : Raymond Scheyven et André van Eetvelde.

Désigné par le lieutenant Forgeur comme responsable du ravitaillement, c'est à bicyclette que je sillonne le pays passant des commandes importantes dans les boulangeries, boucheries et autres épiceries des villages du département ; le tout devant être livré dans un dépôt central à établir à Marsan.



A côté du village de Marsan, j'apprends qu'il y a un grand hangar qui conviendrait idéalement pour stocker ces livraisons. Il se trouve dans la cour intérieure du château. Je me rends donc sur place pour obtenir l'autorisation de l'occuper. J'y suis accueilli par la Duchesse de Montesquiou-Fezensac, ravissante mère de deux petites filles, 6 et 8 ans, qui héberge Yvonne de Menten, une amie de sa mère, laquelle connaissait mon père et Val-Dieu ! Inutile de dire que j'y fus très bien accueilli durant les 3 mois de notre séjour à Marsan.

Début septembre 1940, nous sommes rapatriés à Bruxelles, où je retrouve toute la famille, qui de son côté, avait passé les mois de juin et juillet dans une propriété près de Limoges avec quelques cousins, avant de rentrer en Belgique.

C'est pour moi la rentrée à l'Internat universitaire de St. Ignace à Anvers, où avec l'un ou l'autre copain – Pierre (Piet) Nieuwenhuys et Georges d'Oultremont – nous évoquons parfois l'idée de rejoindre l'Angleterre ; mais comment ? Si l'un d'entre nous a un bon filon, à lui de prévenir les autres... !

Pendant les vacances de Noël, à Val-Dieu, je reçois un coup de téléphone de Jim Rolin, beau-frère de Piet Nieuwenhuys, qui m'informe du départ de Piet, emmené par les frères Jooris. Mais dans la précipitation du départ, ce dernier n'a pas eu le temps de me prévenir.

### *Janvier 1941, je décide de tenter seul l'aventure.*

Bien décidé à le rejoindre, je décide de tenter à mon tour l'aventure. Ma mère, mise dans la confiance, se chargera de prévenir elle-même mon père quand il reviendra du Sphinx ; en effet, il réside en semaine à Maastricht, pour s'occuper de l'usine. Elle me donne pour partir un viatique de quelques milliers de francs. Je mets également mon frère Roger au courant – afin qu'il puisse excuser mon absence à St Ignace – tout en lui enjoignant de garder le secret, pour éviter la propagation de rumeurs qui pourraient attirer l'attention de l'occupant.



Pour atteindre le Sud de la France en zone libre et tenter à partir de là de rejoindre l'Angleterre, il fallait réussir à traverser trois frontières : la frontière belge d'abord, puis la « Ligne Verte » sur la Somme, enfin la ligne de démarcation qui divisait la France en zone occupée par les allemands et zone libre

administrée par le régime de Vichy, aux termes de la convention d'armistice signé par la France avec Hitler, le 22 juin 1940.

Le seul tuyau que m'a transmis Jim Rolin, informé par les frères Jooris est l'Abbaye de Chimay pour le passage de la frontière belge. Après, c'est vraiment « à l'aventure », mis à part la possibilité d'un logement à Epernay, chez Fernande Servagnat, la soeur aînée de Pierre Nieuwenhuis.

Le 4 janvier 1941, je quitte Bruxelles à l'aube dans la neige et le froid pour rejoindre par train, puis à bicyclette, l'Abbaye de Chimay. J'y suis reçu par le prieur qui me confirme le récent passage de Piet Nieuwenhuys et des frères

Jooris et me loge dans une cellule, où l'on me réveillera vers 3 h du matin. Accompagné d'un passeur qui connaît bien les rondes des soldats allemands dans les bois de Chimay, je franchis la frontière belgo-française sans encombre et poursuit le voyage en train en direction de Rethel qui se trouve sur la ligne « Verte ».

Au cours d'une conversation avec le coiffeur de Rethel chez qui je vais me faire couper les cheveux, j'apprends que le maire de la localité organise le passage de la ligne verte, au nez et à la barbe des Allemands. Le maire boit son coup de rouge tous les jours vers 12 h au café du coin. Je me pointe au rendez-vous et le cafetier m'introduit à la table du maire où se trouvent déjà plusieurs personnes désireuses de tenter le passage. Après de nombreux verres de vin, pour lutter contre le froid ambiant, le marché est conclu. Nous sommes emmenés, bicyclette à la main, et en file indienne derrière un « passeur » sur un sentier de neige glacée où aucun soldat allemand n'oserait s'aventurer. En effet, de chaque côté du passage, la glace est très fragile et l'on risque de tomber à l'eau et de se noyer... Ensuite, c'est une promenade d'environ 2 h dans la neige, à travers de larges étendues désertes, entrecoupées de canaux et de rivières.

Une fois passé la « Ligne Verte », je continue à bicyclette jusqu'au premier village où je prends un train pour Epernay. J'arrive, comme prévu chez Fernande Servagnat. Son mari étant absent, car il s'est engagé dans la résistance, elle vit seule dans une grande maison, dont le rez-de-chaussée est occupé, à ma grande surprise, par des ... officiers allemands! L'avantage, c'est que cela évite toute forme de perquisition... !

Le lendemain, après avoir passé un coup de téléphone, je reprends le train pour Paris avec ma bicyclette. J'y suis accueilli par les parents et les trois sœurs de mon ami corse, Marc Pitti-Ferrandi, avec qui j'avais partagé 2 ans d'internat au collège St-Stanislas à Paris. Malheureusement, Marc (qui sera mon témoin à mariage) se trouve en zone libre, où il est Adjoint dans une sous-préfecture, près de Montpellier.

Malgré la peine que j'ai à quitter ces charmantes demoiselles, je reprends le lendemain matin le train vers la zone libre, pour débarquer dans une gare située un peu au nord de Moulins, en amont de la ligne de démarcation. Toujours avec ma bicyclette, je gagne une Abbaye (liée aux moines de Chimay) où l'on me procure un guide, qui m'aide à franchir la ligne à travers bois, exactement comme à Chimay !

Enfin en « zone libre », je prends le train en direction de St-Etienne pour débarquer à la gare de Balbigny, où j'ai le projet de passer un ou deux jours chez un autre copain de collège, Arnaud Desvernay. Ce dernier habite au chalet des Gouttes dans la propriété du château de Chenevoux, occupée par ses parents.

Dans le train de St Etienne, il fait nuit et à chaque station, je me lève pour identifier le nom de la gare afin de ne pas manquer Balbigny. Questionné par le seul passager de mon compartiment, je lui explique que je me rends aux Gouttes. Par un heureux hasard, ce passager est un cousin d'Arnaud et habite une propriété voisine. Il m'explique que dans la neige, à 1 heure du matin, je n'ai aucune chance de trouver le chalet qui est situé au milieu des bois.



Devant mon désarroi, il propose de me déposer à proximité avec sa voiture, en m'expliquant le reste du chemin à suivre pour y arriver. Après dix minutes de marche dans la neige avec ma bicyclette, me voilà frappant à la porte du chalet en plein milieu de la nuit. La mère d'Arnaud ouvre une fenêtre du

1er étage et après m'avoir reconnu, envoie son fils Yves, frère aîné d'Arnaud, m'ouvrir la porte. Je l'avais également connu à St Stanislas avant qu'il n'entre à St-Cyr. Ce dernier m'apprend que mon ami Arnaud a été fait prisonnier en Allemagne. Ensuite, une bouteille de rouge à l'appui, il cherche pendant une heure et demie à me dissuader de rejoindre l'Angleterre. Pour lui, qui comme beaucoup de français n'aime pas les anglais, ces derniers finiront aussi par capituler, comme Pétain. Après un sommeil réparateur et un agréable déjeuner avec ses parents, je reprends le train pour Marseille.

Au moment de débarquer dans la gare St Charles, après avoir récupéré ma bicyclette, j'aperçois, tout à coup, un contrôle en tête du quai par la sûreté de Vichy, flanquée de deux officiers allemands. Je rebrousse aussitôt chemin et me retrouve le long des rails, en dehors de la gare, confronté à une première nuit marseillaise, plutôt inconfortable !

Le lendemain, je me rends au consulat de Belgique. Le consul me confirme la présence à Marseille de Philippe de Liedekerke, dont m'avait parlé mon ami Georges d'Oultremont à St Ignace. Il me propose de loger chez Pali de Barbarin qui accueille volontiers les évadés en perdition. C'est une belgo-hollandaise, la sœur de Jacques Swaters (le fameux coureur automobile belge décédé fin 2010) qui avait épousé Monsieur de Barbarin, propriétaire de la Cie de navigation PAQUET. Plus tard, en 1942, faisant escale à Falmouth, à l'ouest de Londres, où elle s'était engagée comme infirmière; j'eus le plaisir de l'inviter à déjeuner et de la remercier de son hospitalité. Après la guerre, elle épousa le Ministre socialiste Gaston Deferre.



Philippe de Liedekerke, rejoint par George de Menten, était un officier d'active, ayant réussi à échapper à la captivité après les 18 jours. Son objectif, depuis environ deux mois, était de rejoindre Gibraltar par la Méditerranée. Il avait un beau-frère français à Lyon, le Baron Brincart et assez bien d'amis français qu'il avait connus à l'Ecole des Roches. Conscient qu'il était mieux à même que moi d'atteindre l'objectif de Gibraltar, grâce à ses nombreuses relations; je convins avec lui qu'il me préviendrait dès qu'un projet, auquel j'acceptai de participer financièrement, pourrait se concrétiser.

En attendant, afin de ne pas dépenser le viatique que m'avait remis ma mère, je décidai de me réfugier au Château de Marsan chez Nine de Montesquiou, qui m'avait dépanné l'année précédente lors de l'épisode des CRAB. Celle-ci m'accueillit volontiers : elle vivait seule avec ses deux petites filles, son mari Pierre travaillant à Vichy dans le gouvernement de Pétain. Après 3 semaines d'agréable farniente au château, je reçois enfin un coup de téléphone de Philippe de Liedekerke, et après avoir remercié Nine – qui assistera à notre mariage en 1948 – je rejoins aussitôt Marseille.

Avec Philippe, Georges de Menten et Alexandre Halot, ainsi qu'un journaliste français, dénommé Pierre de Benouville (ce dernier terminera la guerre comme Général dans la Résistance, nommé par de Gaulle) nous embarquons de nuit, comme passagers clandestins, sur un transporteur de troupes à destination d'Alger.

Le steward, soudoyé par Philippe, nous procure une cache située sur le pont supérieur. Il prévoit de nous débarquer dans le port d'Alger, de nuit, après une traversée de 2 à 3 jours. Malheureusement à l'arrivée, nous sommes découverts par la Sûreté de la Marine française qui inspecte le bateau une fois dans le port d'Alger.



Après le débarquement des passagers, nous sommes emmenés « manu militari » à la prison du Cap Matifou, à l'extrémité de la Baie d'Alger. Le hasard fait qu'au cours de notre transfert, Philippe de Liedekerke soit reconnu sur les quais par deux Belges qu'il avait côtoyés à Marseille. Ces derniers en informent aussitôt le Consul de Belgique à Alger, Monsieur Snyers, qui obtient finalement des autorités locales, la permission de nous rendre visite dans l'horrible cachot que nous partageons avec des condamnés arabes de droit commun, depuis une dizaine de jours. Lors de l'entrevue Philippe lui demande de prévenir une amie de son père, la Princesse de Ligne, qui habite le Bordj Polignac, au dessus d'Alger.

Celle-ci intervient auprès du Gouverneur d'Alger pour que nous soyons jugés rapidement, car on nous prenait pour des Français munis de fausses cartes d'identité... Huit jours plus tard, sans Pierre de Bénouville, nous sommes amenés à comparaître tous les quatre devant un Tribunal présidé par le Capitaine de Vaisseau Adhémar de Cantrac. Halot et moi, prétendons être des aspirants officiers pour ne pas être séparés de nos compagnons d'infortune Philippe de Liedekerke et de Georges de Menten, reconnus eux comme officiers belges.



Nous sommes tous les quatre condamnés à rejoindre un camp de prisonniers à Mascara, au nord d'Oran, où se trouve une majorité d'officiers polonais, prisonniers comme nous. C'était en tout cas mieux que l'enfer du bagne militaire de Colombéchar au Sahara.

Avant de quitter Alger pour Mascara, nous sommes invités par le Consul Snyers à déjeuner avec la Princesse de Ligne, ce qui nous donne l'occasion de les remercier pour leurs interventions auprès des autorités françaises.

Pendant environ 6 mois, dans ce camp, situé en rase campagne, nous mènerons une vie sans trop de contraintes, jouant beaucoup au bridge et nous liant avec plusieurs officiers Polonais. Après quelques semaines, le Commandant du camp nous autorisa, à tour de rôle, à passer un week-end à Alger; après avoir donné notre parole d'honneur de ne pas nous échapper !

Au cours d'un de ces week-ends, Philippe, jouant encore une fois de ses multiples relations, rencontre à l'hôtel Aletti, le Lieutenant de Vaisseau français Moreau, qui cherchait comme nous à gagner Gibraltar pour rejoindre le Général de Gaulle à Londres. Moreau et lui organiseront ensemble notre folle équipée d'Oran à Gibraltar.

Quant à moi, lors de mon 1er week-end à Alger, je me rends chez Hélène de Jerphanion, dont le mari dirige E.D.F. en Algérie. Hélène était la sœur d'Arnaud et Yves Desvernay, et ce dernier m'avait donné son adresse lors de mon passage aux Gouttes. Je sonne, la soubrette m'annonce à Hélène que je ne connaissais pas, et j'entends, à travers la porte vitrée de l'appartement, une voix féminine qui murmure : « Méfies-toi, c'est un nom d'emprunt, car je connais le vrai Hugues Regout, il a à peine 10 ans... ». J'eus donc quelque peine à prouver mon identité. En fait, la voix était celle d'une amie d'Hélène, Marie-José Olin, qui s'était occupée comme jeune fille au pair de mon cousin et homonyme Hugues Regout, le fils de Pierre et Camille, qui devint après la guerre pilote dans la force aérienne Belge. Encore une fois, ma bonne étoile m'avait conduit vers une maison sympathique, acceptant de m'accueillir chez elle avec bienveillance, lors des quelques week-ends où j'étais autorisé à me rendre à Alger.

### **L'odyssée de Gibraltar en août 1941**

Notre évasion vers Gibraltar en août 1941, au départ d'Oran sur la côte algérienne, fut une véritable odyssée. Elle a été relatée après la guerre par Philippe de Liedekerke en hommage à son ami Georges de Menten.

*NDLR : ce récit a déjà paru dans notre chronique (N° 6 de juin 1998), après sa publication dans le N° 213 du bulletin de l'ANRB. Nous ne le reprenons donc pas in extenso dans ce N°.*

Nous fûmes 6 à entreprendre la traversée vers Gibraltar, bien décidés à rejoindre par là l'Angleterre : les 4 prisonniers Belges (Georges de Menten, Philippe de Liedekerke, Alexandre Halot et moi-même), accompagnés de deux officiers de marine français (le Lieutenant de Vaisseau Moreau et son cousin X. Gauthier).

Pour effectuer la traversée nous disposons d'un petit bateau de pêche acquis clandestinement à Oran : une embarcation de fortune, de 4,50 m de long, sans quille, dotée d'un moteur peu avenant et d'une voilure insignifiante.



On est en été, la nuit tombe, le temps est beau, et nous décidons de tenter notre chance, plein d'espoir. Pensant arriver à Gibraltar en 48 heures, nous n'y aborderons qu'après dix jours de galère, affamés et surtout assoiffés.

Etant rapidement tombés en panne de moteur, confrontés tantôt à des vents violents, tantôt à une mer d'huile, nous

dépendions totalement des caprices d'Eole, du savoir faire de nos « marins » français et de notre maigre voilure. Et si nous n'avions pas été ravitaillés par un bateau de pêche, alors que nous dérivions au large des côtes espagnoles, nous n'y serions sans doute jamais arrivés vivants. Mais alors que tout paraissait perdu, comme dans les meilleures histoires, s'est levé une brise porteuse, qui nous mena finalement à bon port, sur rocher de la fière Albion ...



*La suite de l'épopée en Angleterre paraîtra dans le prochain N°.*



## Familieunie Louis Regout



Op 2 oktober 2010 hebben Sabine van Voorst tot Voorst et Peter van Meeuwen een familieunie van tak 4 georganiseerd op golfclub Het Zelle. De faciliteit was ter beschikking gesteld door Josine, Mechteld, Gijs en Diederik van Dorth tot Medler, kleinkinderen van tante Dodo Regout.

Meer dan 80 afstammelingen waren die dag aanwezig en namen deel aan de golf, het klootschieten of de wandeling. Na afloop was er een geanimeerde borrel en diner. De prijsuitreiking werd gedaan door Lodewijk Regout, daarvoor speciaal gekleed in het uniform van zijn overgrootvader, minister Louis Regout.

### Staak Jo Regout

Staand: Lauk, Aert, Berend, Willemina, Maurits, Jan Dirk, Marjolein, Monica, Roderick, Annebeth en Wil, Sylvia, AdJan, Sophie - Midden: Willem, Sabine, Eugenie, Beatrijs, Eveline, Willem - Onder: Henriette van der Goes, Hermine Wassen, Feyo van der Goes.



### **Staak Louis Regout**

Staand: Robert, Willem, Henriette, Bien, Ebel, Lodewijk, Hanneke, Lodewijk

Midden: Annetje, Peter, Renée, Ghislaine

Onder: Emilie, Lydia, Marjolein, Pauline



### **Staken Dodo Regout en Eugenie Regout**

Staand: Jan Pieter, Bets, Michiel, Evert, Tineke, Reiniera, Bas, Herman, Gijs,

Elvira, Paul - Midden: Josine, Emma, Dorine, Els

Onder: Elsbeth, Libush, Zeno, Diederik



## Staak Theo Regout

staand: Inge, Henri, Peter, Dirk Jan, Paul, Mireille

midden: Eugenie, Marjolein, Wilbert, Liane

onder: Peter, Nathalie



---

## Carnet familial

### *Naissances*

- Le 17 septembre 2010 à Ottignies, Dorian, fils de Mr. Gaëtan Regout et Mme née Stéphanie de Biolley (5<sup>ème</sup> IV-D-1c)
- Le 26 avril 2011, Louise, fille de Mr. Marian Cracea et Mme née Nathalie Regout (1<sup>èm</sup> -X-A-1c)
- Le 30 mai 2011, Aliénor, fille de Mr. Jean-Louis Leynen, et petite fille de Pauline Regout (1<sup>ère</sup> -X - A-2 a)

## *Mariages*

- A Kraainem le 12-2-2011, Alice, fille de Mr Dominique Regout et Mme née Fabienne Rolin Jaacquemyns (5<sup>ème</sup> IV-F-2-c) avec Mr. Cedric de Cock de Rameyen.

A noter la présence derrière le marié, du portrait d'Adolphe Regout → (arrière grand-père de la mariée).

© Photo Denis Regout



- A Nethen, le 23-7-2011, Anne, fille de Mr. Patrick va Zeebroeck et Mme née Agnès de Laminne de Bex (5<sup>ème</sup> IV-A-1) avec Mr Marc Flammang.

- A Korbeek-dijle le 10 août 2011, Christophe (5<sup>ème</sup> IV-D-1d), fils de Mr Jean-Marc Regout et de Mme née Bérénice de Limburg Stirum, avec Melle Celine Biebuyck. © Photo Denis Regout



---

## Web

### Sites à consulter sur le web / Websites te consulteren

#### *Album Petrus Regout – Facsimilé*

- [http://www.x-cago.com/site/bookshop/item\\_pregout.html](http://www.x-cago.com/site/bookshop/item_pregout.html)
- <http://www.cascade1987.nl/weblog/documents/MaastrichtVaesharteltRegoutAlbum.html>
- 

#### *Vereniging Maastrichts aardewerk / Association des collectionneurs de porcelaine et céramiques de Maastricht : publications et bourses d'échange*

- <http://www.verenigingmaastrichtsaardewerk.nl/>

#### *Petrus Regout - Volop ondernemingszin*

- <http://www.cultuurwijs.nl/cultuurwijs.nl/cultuurwijs.nl/i000900.html>

#### *Verleden van Nederland – Video youtube sur le sphinx*

- [http://www.youtube.com/watch?v=LFxiNF1OfO8&feature=player\\_embedded#at=56](http://www.youtube.com/watch?v=LFxiNF1OfO8&feature=player_embedded#at=56)

#### *Site de Christiane Gadiot, sculpteur, fille de Emera Regout (1ère III-A-9e)*

- <http://www.bronzart.nl/home.php>

#### *Restitution des usines du sphinx sous forme de maquette*

- <http://www.maastricht-1867.nl/fotos-sphinx.html>

#### *Kristalunie Maastricht*

- <http://www.hogelandshoeve.nl/index42.html>

#### *Koninklijke Mosa – Fabrique de carreaux fondée par Louis Regout*

- <http://www.mosa.nl/fr/mosa/tout-sur-mosa.aspx>

## Bibliographie

Voir sur le site web / Zie Website  
Verenigingmaastrichtsaardewerk  
Décors des productions de Petrus  
Regout de 1836 à 1958



Centre historique régional du  
Limbourg / Regionaal historisch  
centrum Limburg / Redactie  
Dr.R.A.M.J. Rolf Hackeng



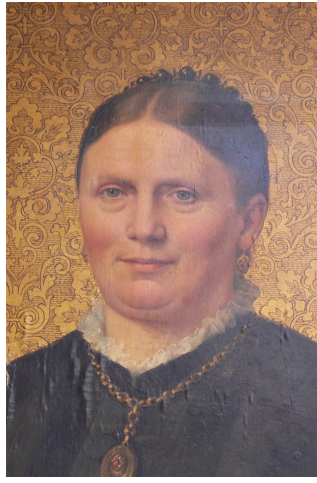
*A noter l'organisation d'une **bourse d'échange** le Dimanche 25 septembre  
Maastricht Music Hall Griend 6-7 à Maastricht*

*Volgende aardewerkbeurs in Maastricht op  
zondag 25 september Maastricht Music Hall  
Griend 6-7*

*Détails sur le site web / Meer informatie bij het  
website*

*[www.verenigingmaastrichtsaardewerk.nl](http://www.verenigingmaastrichtsaardewerk.nl)*

## Varia



Via kunsthandelaar Geert Bokma zijn uit de nalatenschap van Marguerite Bonhomme twee schilderijen aangeboden van Eugène en Leonie Regout (afmeting ca. 75 x 100 cm) voor een bedrag van € 7000.

A vendre : le double portrait d'Eugène Regout et de sa seconde épouse Léonie.

\*\*\*

De Kroniek van de Familie Regout is een uitgave van de Stichting Regout die verschijnt tweemaal per jaar. Niets uit deze uitgave mag worden vermenigvuldigd en/of openbaar gemaakt door middel van druk, fotocopie, microfilm of op welke wijze dan ook, zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van de uitgever. De eindredactie behoudt zich het recht voor ingezonden brieven en/of artikelen wel dan niet te plaatsen, in te korten of aan de geest en de bedoeling van het blad aan te passen zonder voorafgaande kennisgeving.

La Chronique de la Famille Regout est une publication bisannuelle de l'Association Familiale Regout asbl Aucune de ces publications ne peut être multipliée ni rendue publique par voie d'impression, de photocopie, de microfilm ni par toute autre voie, sans avoir préalablement obtenu l'autorisation écrite de l'éditeur. Le rédacteur en chef se réserve le droit de ne pas publier, d'écourter ou d'adapter l'esprit ou la signification des articles qui lui ont été envoyés.

© Copyright « Association Familiale Regout » / « Stichting Regout »

*Editeur responsable/ uitgever :* Le Comité de l'Association Familiale Regout

*Rédaction/ Redactie*

Stany Regout

*Adresse / Adres*

Rue de Rhisnes 32 – B 5080 Emines

Tel : +32 (0)81 21 34 32

Email : stany.regout@skynet.be

*Changement d'adresse:*

à communiquer par écrit ou par email au secrétaire.

*Adres wijzigingen :*

schriftelijk of per email op te geven aan het secretariaat

